

RÉCITS DE LUTTES EN MAURIENNE

# TRAHA DE PA

#1 MANIFESTANT·ES  
CHERCHENT CAMPAMENT  
EN VALLÉE DE TOLT







# Édito

Il y a un peu plus d'un an, plus de 4 000 personnes se réunissaient en Maurienne sur la commune de la Chapelle pour contester le projet aberrant de la ligne en construction LGV Lyon-Turin le temps d'un week-end. Venu des huit coins de France et d'Italie, tout ce petit monde s'est retrouvé projeté dans deux jours de manifestation, de conférences, de repas, de festivités, de camp et d'auto-gestion plus ou moins bien réussie.

Nous, la cinquantaine de personnes très investies dans l'organisation de ce temps, nous sommes rencontré-es à l'occasion et suite à un temps des Soulèvements de la Terre en début d'année 2023. Beaucoup d'entre nous ne se connaissaient pas et venaient de mondes et d'expériences militantes différentes. Cela a donné un joyeux mélange d'habitant.es de Maurienne, du Val Susa, de tout le tracé, ainsi que des individu-es diverses sans étiquettes particulières et des personnes des Soulèvements de la Terre.

Le week-end du 17 / 18 juin clôturait quatre mois de préparation d'un événement au sein d'un territoire de montagne relativement hostile, acquis à la cause de TELT. Le tout dans un cadre de répression important suite à Sainte Soline et alors que planait la menace d'une dissolution sur les Soulèvements de la terre.

Depuis cet événement et s'appuyant sur une lutte vieille de 30 ans, la mobilisation contre le projet du Lyon-Turin se poursuit. De nouveaux CCLT (Collectifs Contre le Lyon-Turin) se sont formés et ont rejoint une coordination de collectifs. Des réunions franco-italiennes se déroulent régulièrement. Des réunions publiques, des manifestations, des rassemblements et des tour-bus sont organisés un peu partout pour faire prendre conscience du désastre en cours. La Maurienne commence à être vue comme un territoire en lutte depuis l'extérieur, et attire de nouveaux événements militants.

Une petite poignée d'entre-nous ont eu envie de travailler à recueillir les récits de ce moment d'organisation et de lutte de Juin 2023.

Alors nous voilà ici, par amour de l'archivage, par tendresse pour notre expérience collective, par désir d'analyse, de transparence, de complexité et de transmission, et pour que toutes les personnes qui nous ont rejoint sur le terrain de la Chapelle malgré les intimidations aient des pistes pour

essayer de comprendre comment nous en sommes arrivé.es là. « Là » étant quatre mois d'organisation, puis deux jours et deux nuits fait de grandes joies et petites peines, de grandes déceptions et petites victoires, différentes pour chacun.e mais nées d'une construction commune.

Ce qui est certain, c'est que pour le noyau dur de l'organisation, ce qui s'est déroulé lors du week-end du 17 / 18 était à mille lieux de ce qui avait été imaginé pendant des mois.

Dans cette première gazette 'Trahadepa' (trace de pas en patois maurienais), notre fil rouge sera la recherche du terrain pour le camp. Une manière de parler de la Maurienne, des habitant.es qui luttent contre le TAV, des territoires de montagne, de vaches et du fait que c'est sportif de monter un camp entier le matin même d'un événement bilingue rassemblant plusieurs milliers de personnes. Une manière aussi de reconnaître notre lien étroit avec nos compagnon.nes italien.nes en leur donnant la parole ici. Une manière finalement de contextualiser le 17 / 18 à travers une multitude de récits, tout en ayant en tête que personne ne détient le monopole des récits de cette vallée - et encore moins les médias majoritaires.

Vous lirez ici des récits, des entretiens, des dessins, ce sera parfois contradictoire, paradoxal, mais nous avons fait le choix de laisser tout cela - ce sont nos vécus.

Et peut-être qu'une fois la question du terrain abordée dans ce premier numéro, nous arriverons à en publier un second qui racontera la diversité humaine et politique qui a fait famille autour de cet événement.

Pour des raisons de sécurité et d'anonymat, nous avons pu modifier les noms, les lieux, les dates. Enfin, l'écriture inclusive varie selon les entretiens et les personnes interviewées, elle est vivante comme nos langues!

Site ressource : <https://stopaulyonturin.com/>

Contact : [tracescommunes@systemli.org](mailto:tracescommunes@systemli.org)

# Sommaire

Édito

1. Comme au Texas.
2. Nourrir les liens
3. Le Bourget, territoire témoin.
4. Bribes de quotidien sans terrain
5. Derrière les vaches, 15 Juin 2023
6. Ils doivent avoir la terre sous eux.
7. Sous 6 mètres de gravats.
8. Depuis l'Italie\*

Glossaire

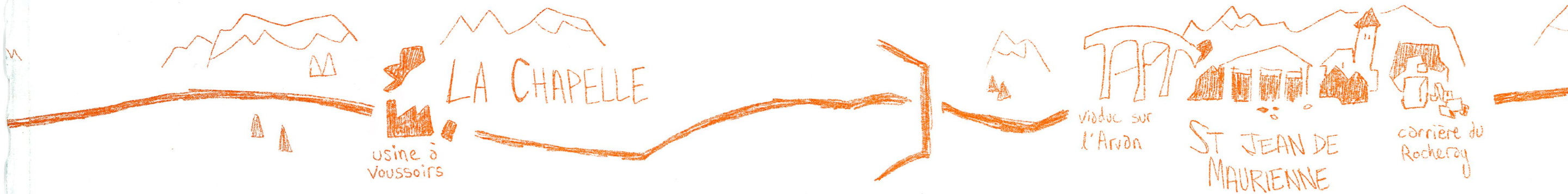
# Durs

Diams, Gravat, Tabouré, Petit Epeautre, Marne, Alluvion, Pompon et Arkose ont pensé la brochure, Rocher et sirop.fraise.citron l'ont mise en page et illustrée. Elle a été imprimée et assemblée en Août 2024, à l'Atelier Fluo qui est un endroit fort chic.

Merci aux copain.es qui se sont prêté.es au jeu des entretiens ou de l'écriture, au 17/18 pour les liens qu'on a noué et à toutes celles qui y ont participé.







# Comme au Texas

La Maurienne vue par un mauriennais

C'est qui les gens qui vivent en Maurienne ? C'est quoi l'histoire de la vie dans cette vallée ?

Il y a un siècle à peu près, c'était une vallée de montagne un peu reculée et loin du monde. C'étaient des vies de petits villages de paysan.nes, en quasi-autarcie, de gens qui avaient une vache et qui allaient à pied à la ville pour vendre un peu de beurre quand il y en avait.

Ensuite est arrivée la construction des barrages hydroélectriques.

Proche de là où il y avait de l'électricité ont été construites des usines, des industries, et à la suite il y a eu le tourisme avec les stations de ski.

Avec les barrages, les tunnels vers l'Italie, les stations, l'autoroute, etc... il y a une habitude des grands chantiers, sans trop de contestation.

C'est une vallée longue (130 km, la plus longue vallée habitée d'Europe) et il n'y a pas beaucoup de monde, 40 000 habitant.es à l'année. Il n'y a pas d'université, les jeunes



qui veulent faire des études partent. Soit iels ne reviennent pas, soit iels reviennent beaucoup plus tard vers 30 ans pour faire des enfants et s'installer, pour avoir une vie de famille. Il n'y a donc pas beaucoup de jeunes 18 / 30 ans qui vont à l'université.

On perd toutes ces personnes qui sont normalement motrices dans les luttes. Comme il y a peu "d'intellectuel.les", il y a une espèce de méfiance envers elleux, envers la pensée de façon générale : écologie, féminisme, antiracisme... sont presque des gros mots, on n'en parle pas très ouvertement.

Les jeunes qui restent, qui ne font pas d'études, c'est pour bosser dans l'industrie du ski ou bien en bas dans la vallée, dans les usines ou sur les chantiers. Ils sont passionnés de ski et de grosses machines de chantier. Il faut être "un bosseur" pour être bien vu, dans une vision très viriliste.

L'alcool est présent partout et en grande quantité. C'est un univers plutôt masculin. En caricaturant, c'est un peu un endroit de rednecks, comme le Texas ; il n'y a pas de pétrole, mais de la neige et des grands chantiers qui payent bien.

Ici, ça n'a rien à voir avec des zones comme la Drôme, l'Ardèche ou même le bassin Chambérien, qui sont à côté, et où il y a plein d'associations et "d'alternatives" sur tous les sujets.

La première ressourcerie de Maurienne vient tout juste de s'ouvrir et c'est un truc de dingue pour la vallée ; c'est comme si on avait 20 ans de retard sur tout ça. Mais à force de batailler on arrive quand même à avancer un peu.

Pour toi, c'est ça qui permet la puissance de TELT ?

Oui, c'est sûr que c'est un terreau favorable. Il y a TELT et toutes les entreprises qui bossent sur le Lyon-Turin, dont Vinci, Bouygues, Eiffage, Spie-Batignoles... Je sais pas si on peut dire ça, mais il y a une espèce de logique d'accaparement du territoire. Quand je vois des reportages sur les mines qu'ils font en Afrique ou le pétrole en Alaska ou dans le nord du Canada avec les populations autochtones, ça me fait penser un peu à ce qui se passe en Maurienne. Déjà, parce que ce sont les mêmes entreprises, elles ont l'habitude de faire ça : expropriations en série, sécurisation et installation des grilles autour des différents chantiers, et rien n'a été pensé par TELT pour accueillir des milliers de salarié.es. Les habitudes des habitant.es de la vallée ont été transformées au gré de l'installation des entreprises. Et puis en Maurienne, la majorité de la classe politique institutionnelle, les élus qui ont le pouvoir, ce sont

des hommes blancs de plus de 50 ans avec des pick-up. Tout ce qu'ils connaissent, c'est le développement économique, faciliter l'implantation des entreprises, de l'industrie, de l'emploi. Ce sont des gens attachés à leur territoire, qui ont toujours habité là. Ça fait que les gens de TELT avec leurs beaux costumes, qui ont du pouvoir et parlent bien, ont une facilité à impressionner ces élus en les invitant dans des lieux chers et fastueux. Pour TELT c'est facile, ils arrivent chez des gens qu'ils considèrent comme des pions un peu lourdauds, ils leur en mettent plein la vue, leur font miroiter plein de choses et se les mettent dans la poche. Après des années de présence ici, TELT a phagocyté la démocratie institutionnelle, c'est comme une pieuvre qui s'est infiltrée partout.

Pour la moindre subvention, il faut demander à TELT. Ceux qui commandent ici, c'est eux, ils ont transformé la Maurienne en TELT-vallée.

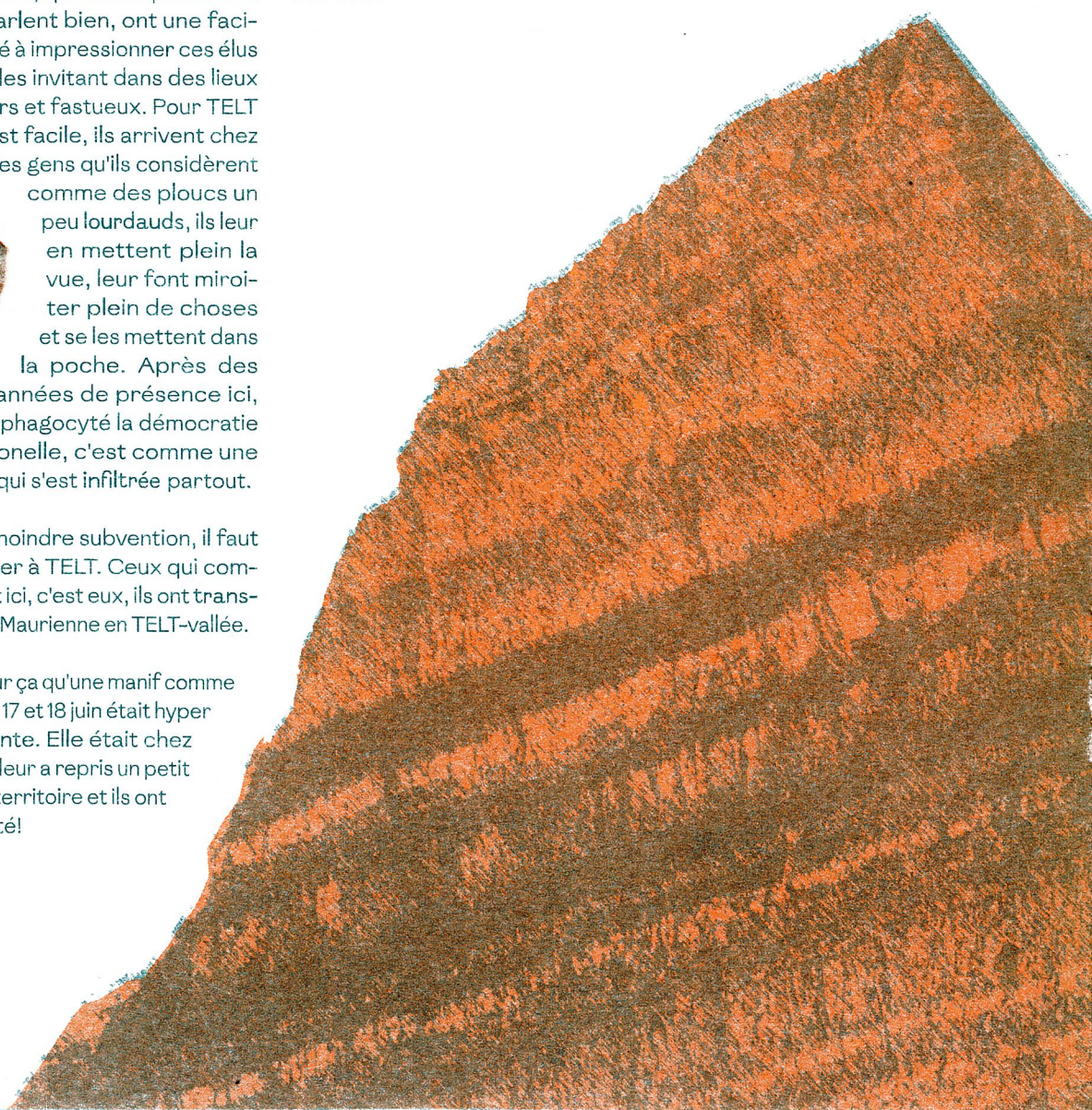
C'est pour ça qu'une manif comme celle des 17 et 18 juin était hyper importante. Elle était chez TELT, on leur a repris un petit bout de territoire et ils ont détesté!

Ça a permis à cette vallée un peu enclavée, coupée du monde, de voir qu'il était possible de se lever et d'élever la voix, d'ouvrir des imaginaires. Installation du camp, cantines à prix libre, repas servis pour 5 000 personnes, wahoo, celles.eux qui ont vu ça n'en reviennent encore pas!

Bref, le territoire n'est pas simple, mais les temps changent et la roue tourne, à nous de la faire aller du bon côté!

Il est parfois des étrangetés comme une main posée sur la rampe d'un avenir qu'on cherche à gravir Une idée folle et obstinée dont on voudrait se vêtir non pour se cacher ou se terrer mais pour sentir naître un sourire.

Signé Pompon





# Nourrir les liens

*Organiser le 17/18 en Maurienne, c'était s'organiser entre gens du coin et gens de loin. Par signal beaucoup, par mail aussi rapport à la distance entre nous. Les échanges par signal, c'est visible collectivement. Le travail de fourmi réalisé par les copaines de Maurienne beaucoup moins, plus solitaire et plus quotidien. La recherche de terrain, c'est surtout elleux qui s'en sont chargées, avec une belle pression sur les épaules. Et Magma y a mis beaucoup d'énergie, ça donnait envie de l'interviewer.*

On s'est donné rencard un soir, à 19H, une fois rendu les petits enfants à leurs parents. Par visio, ce qui était frustrant. Pour une fois, on n'a pas éteint les caméras. Pendant 2H, Magma a raconté sa quête de terrain en se baladant dans sa maison avec son ordinateur dans les mains à la recherche de réseau, face caméra. A la fin, un chouette récit, beaucoup d'amour et le mal de mer.

Mon lien avec la Maurienne ? Ben... Gneiss, son grand-père était originaire de la Haute-Maurienne.

Moi je suis électromécanicienne de formation, et lui il était ingénieur. Moi c'était pas mon truc l'usine, et un jour, on a eu l'occasion de reprendre un petit resto en gérance en Maurienne.

Moi j'ai repris ça et lui il a été travailler aux remontées mécaniques.

Comme nos enfants ont jamais voulu quitter la Maurienne, on a fini par reprendre un hôtel. Notre but, c'était de racheter les murs pour que les enfants le reprennent, mais au final aucun d'eux n'a voulu reprendre l'affaire.

Alors on a arrêté et ça a été une grosse galère, un vrai passage à vide. J'ai jamais souhaité arrêter de travailler, parce que moi je me trouvais bien au boulot. Si tu veux, tout d'un coup, on a perdu ce qu'on aimait faire, le contact, le relationnel et ça a été un passage plus qu'à vide, une descente aux enfers.

À ce moment là, on a regardé la télé pour toute une vie, on a fait des mots croisés, je descendais même pas dans la rue parce qu'on me disait « alors c'est bien la retraite ? » et ça me mettait en colère. On me disait « Mais pars en voyage ! » Tu me vois avec une valise à roulette avec d'autres petits vieux en voyage ?

Moi ce qui me touche dans le projet du Lyon-Turin, c'est tout cet espace, qui va être détruit à jamais. Il y a des choses sur lesquelles on ne pourra jamais revenir, la destruction de la vie des gens, de la nature, des nappes phréatiques...

Je veux pas laisser une terre comme ça à mes

enfants et mes petits enfants. Ce qui me préoccupe, c'est que plus je prends de l'âge, plus je me rends compte que c'est toujours l'exploitation des uns au profit des autres.

Oh ben bien sûr que je me souviens pour la recherche du terrain. On a fait plusieurs premières réunions ensemble, je sais pas si tu te souviens, et à la première, on nous avait parlé d'un lieu pour la manifestation sans le nommer. J'ai reconnu, j'ai quand même habité 40 ans sur Modane. Moi je trouvais que c'était une souricière là-bas, un guet-appens. Pour aller au Bourget, il n'y a qu'une route, et elle est sans issue. C'est une vallée, c'est logique.

Et je nous voyais mal faire partir les gens, avec des familles, des vieux dans le cortège. Et avec les jeunes devant, ça aurait été la grosse bagarre.

Alors on a monté une petite équipe et on a commencé à chercher un terrain sur Saint-Jean de Maurienne. On en avait repéré un qui était constitué de pleins d'anciens petits jardins. On a été à la mairie pour essayer de trouver les propriétaires : ils ne fournissaient plus ces informations. Alors, on a été aux impôts, qui nous ont dit de contacter les hypothèques. On a contacté les hypothèques, qui nous ont dit :

« c'est un mois et demi pour recevoir les infos et 57 € par propriétaires ».



Il y avait 20 propriétaires différents et le délai était trop long, on a laissé tomber.

Les autres sont partis à cause d'occupations personnelles, je me suis donc retrouvée à chercher un terrain toute seule.

Le surlendemain, je me suis trouvée avec Collembole chez un producteur où on va tous. Je lui demande si son maire est sympa, du genre à qui on peut demander des services. Il se marre et il me dit que, désormais, c'est lui le maire. Ça faisait pas huit jours que ça c'était fait, je savais pas moi !

Il me dit « j'ai bien un terrain, on va le terrasser pour faire une zone artisanale et commerciale. » Mais ça, c'était en face de l'usine à voussoirs (chantier TELT), de l'autre côté du pont. Tu imagines le bazar, avec trois rangées de CRS le long du futur campement ? Mais bon, après discussion, ça semble d'accord. Il demande à ses conseillers et pour eux c'est ok.

J'avertis tout le monde, mais il me rappelle quelques jours après emmerdé, parce que l'exploitation de ce terrain, c'est une compétence de la communauté de communes. Il me dit d'aller

demander à la comcom, mais c'était dur à imaginer. Eux, ils sont plutôt à droite, voir pas mal à droite ou trop à droite.

Je continue à chercher. Une copine me présente une personne qui me dit « y'a peut être moyen de voir avec le maire d'un village voisin ». J'y vais au 1<sup>er</sup> mai. Je le trouve là bas, avec son gilet CGT. Je lui demande un terrain pour un festival, mais il m'envoie bouler comme une merde.

Après j'ai été voir le maire d'un autre village, il m'a expliqué que lui aussi il a fait pas mal de choses dans sa jeunesse. Il me dit qu'ils ont peut être un terrain, mais au final il y a eu des éboulements aux alentours et qu'ils ne peuvent pas pour raisons de sécurité. Il me dit qu'il en parlera avec son conseil municipal et les agriculteurs du coin. Je suis confiante à ce moment là, ils sont à fond. Mais 8-10 jours après, premier article dans le Dauphiné. Et 2-3 jours après, un autre article. Il m'a plus jamais rappelé, il a juste envoyé un s.m.s pour dire qu'il avait trop peur de la casse et qu'il ne pouvait pas nous aider.

Là je savais plus où chercher, je te le dis moi. C'est pas comme si il y avait des grands champs partout dans la

vallée. Des personnes de mon réseau m'envoient vers des privés. Ils sont un peu de notre bord et avaient un terrain. Une semaine passe, pas de nouvelle. Je les relance, ils finissent par me répondre qu'ils le sentent pas. Je pense qu'ils ont eu peur en réalité. Je les ai retrouvés à une fête plus tard, après le 17/18. Ils étaient tout penauds en me voyant. Ils m'ont dit « excuse nous » et je leur ai dit que c'était vraiment pas grave.

Bref, c'était la berezina, on était déjà début Juin. Après une réunion, je pars avec Gravier qui voulait me montrer un terrain. On s'arrête chez un agriculteur, il nous montre tout : l'eau, l'elec, le terrain attenant, les tables... C'était vraiment top. Le seul problème c'est que c'était à la limite de la Maurienne. Pas vraiment là où on avait imaginé l'événement. Mais on s'est dit, c'est notre plan de secours.

On s'est retrouvé.es tous ensemble la semaine d'avant le 17/18 juin, toujours sans terrain sûr. Les jeunes me disaient « t'inquiète, on va trouver ». Moi, j'y pensais tout le temps. Tout le mois de mai j'étais un peu toute seule pour chercher. J'avais pas assez d'infos, notamment pour proposer des contrats avec les privés. Je savais pas quoi proposer aux gens



## LA PRAZ

quand j'allais les voir, je débarquais dans ce genre d'organisation. C'était vachement inconfortable, je savais pas si il y avait des moyens, des manières de sécuriser les gens, de proposer des dédommagements.

Après tu connais, tous les jours il y avait un terrain trouvé, tous les soirs il disparaissait. Vous m'avez fait péter un boulon le mercredi soir. Je suis partie, et dans la nuit, je me suis demandé si Gravier avait maintenu le contact avec l'agriculteur du plan de secours.

Du coup, le jeudi matin je me suis levée, et je me suis dit que j'allais passer le voir. J'y vais, je le trouve au téléphone, il y avait un camion garé pas loin. J'attends, le camion part, puis le type vient me voir et me dit « *ah bah vos collègues sont partis à l'instant (note : les collègues en question ont écrit le récit Derrière les vaches la plage), moi je peux pas pour le terrain, y'a encore mes vaches dessus, je les ai envoyé-es voir d'autres agri* ».

Je suis partie faire une manif dans le coin, sur un autre sujet. Je me faisais du souci tu sais, mais on était à deux jours de l'événement, je me suis dit « *il se passera ce qu'il se passera* ». J'ouvre mon téléphone pour appeler Gneiss et là, bim, 30 appels signal. Je rappelle Sable qui me dit « *ne bouge pas on vient te chercher* ».

Ils débarquent en me disant « *il paraît qu'il y a une possibilité à La Chapelle, rappelle le maire* ». Je le fais et on part tous ensemble à La Chapelle voir Collembole. Il me dit qu'il a pas deux hectares, mais qu'en se tassant un peu, il a ce terrain avec les lagunages.

Entre temps, Sable me dit « *On nous propose un autre terrain, peut être plus intéressant, viens il faut aller en discuter avec les autres* ». Moi je leur ai dit « *oh vous me gonflez, j'en ai*

*marre de vos réunions* », je me rentre. Arrivée à la maison, je dis « *Viens Gneiss, on va charger le fourgon, je commence à les connaître, il va falloir y aller à 5 h du matin* »

Pendant cette recherche, j'avais l'impression de porter le monde entier sur les épaules, et qu'on m'avait jeté au milieu de l'océan. J'ai senti comme un long long long moment de solitude. Ça serait maintenant, j'aurais différentes approches. Parce que je comprends mieux comment ce genre d'organisation fonctionne. Et maintenant je vous connais, je sais aussi comment vous fonctionnez.

Moi je lâche pas, je suis un peu un électron libre. J'ai toujours su ce que je voulais. Mais bon, quand il faut y aller, moi j'y vais, je me soucie pas trop de mes états d'âme. J'avance quoi. Dans la vie, ça m'a toujours sauvé. C'est les projets qui donnent envie d'avancer. Pendant toute cette recherche de terrain, j'ai pas eu d'autres sentiments que cette sensation de solitude et que de toute façon, il fallait le faire, c'était un engagement fort. Ça a été avec Gneiss, il sait comment je fonctionne, j'étais plus absente que d'habitude, mais comme j'ai toujours été très engagée, il est habitué.

Moi cet événement, c'était une grande joie. J'ai réalisé ça quand on a commencé à monter le camp, les relations qu'on avait créé ensemble pendant toute cette préparation. C'était époustouflant pour moi. Dimanche soir tout d'un coup, tout est sorti, toute mon émotion. Et moi je suis sortie de ces trois jours de camp dans un état second. Sur un nuage.

La fatigue certainement, mais pas que. Je suis sortie émerveillée par cette ambiance, par le monde que j'ai rencontré, j'avais l'impression que

c'était un monde dans lequel j'aurais aimé vivre. C'était vous, c'était tous ces jeunes sur le camp avec leur gentillesse, leur politesse, leur attention... Ça m'a fait un tel choc, ça m'a pris deux mois pour récupérer mes esprits. Ben oui, mais ça m'a brassé tu sais ! Quand je prenais la nationale après le 17/18, et que je repassais devant le terrain, je pleurais. Ça m'a fait un bien fou, je pleurais plus depuis 20 ans.

Ça a été mon baptême de lacrymo aussi. J'ai fait plein de manifesta-

tions avant, mais j'avais jamais pris de lacrymo. J'avais fait un mois de grève en mars / avril 73 au lycée, en lien avec un projet de loi lié au service militaire. Mais à l'époque, il y avait pas des types avec des lacrymo.

On a vécu un moment extraordinaire, pour vous c'est peut être normal, mais moi je trouve ça extraordinaire. Plein de gens m'ont dit qu'ils avaient ressenti quelque chose sur le camp, une ambiance, que l'énergie, l'émotion étaient particulières. Moi je trouve pas les mots. Je pense qu'il y avait une énergie, qui devait être palpable pour d'autres.

## LE BOURGET

Le 17/18, ça a pas changé de choses dans mon rapport aux gens et à la Maurienne. Ça m'a conforté. Je suis restée dans le mouvement. Ça m'a conforté dans le fait de défendre cette vallée. Elle vaut qu'on se batte pour elle, cette vallée, et contre cette injustice de vouloir faire un grand chantier qui n'a plus de sens.

Est-ce qu'on a besoin de transporter autant de cochonneries à travers le monde, de les faire aller, de les faire revenir ? Est ce qu'on a pas autre chose à penser pour le monde ?

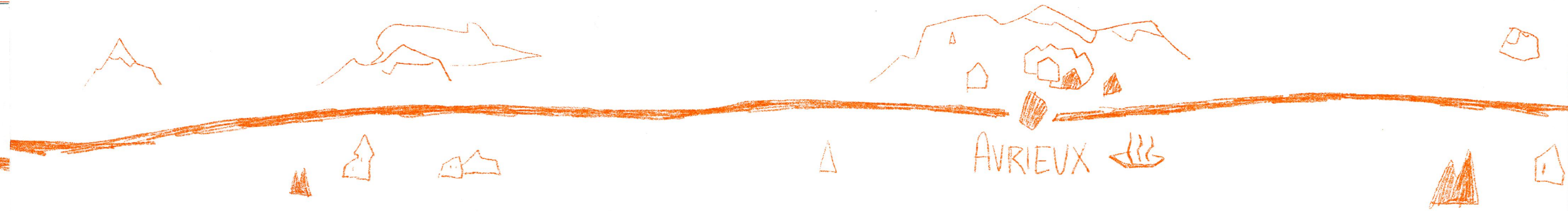
Quand on bossait au resto, on avait toutes les histoires des routiers qui










te racontaient les trajets aberrants : le lait qui montait pour aller se faire transformer en yaourt, et qui revenait ensuite. Les collants qui allaient se faire assembler pour ensuite revenir. Maintenant, je fais toutes les réunions, parce que si tu suis pas, t'es complètement décalée. Tu le sais, l'équipe change, les gens sont nouveaux, c'est pas les mêmes aux réunions, c'est pas les mêmes qui prennent les décisions...

Maintenant, je fais aussi le lien, je transmets. Il faut redémarrer, il faut refaire.







- |   |  |  |
|---|--|--|
|  Gare internationale<br>imaginaire |  Cours d'eau            |  Ligne ferroviaire<br>existante |
|  Usine à voussoirs                 |  Descenderie            |  Puits de<br>ventilation        |
|  Entrée du tunnel<br>imaginaire    |  Stockage<br>de déblais |  Route de<br>contournement      |







# Le Bourget

## Territoire témoin : récit croisé de haut.es mauriennais.es

*Printemps pourri, mais chaleur humaine qui fait battre mon coeur plus fort chaque fois que j'arrive dans ce village de montagne. Ce soir pour nos discussions, et c'est nouveau, il y a un magnétophone qu'on déclenche.*

**Comment vous vivez votre territoire, comment vous voyez cet endroit?**

**Ardoise :** Ben moi je dirais que dans le passé c'était super chouette ! Non, en vrai c'est toujours bien, toujours très beau, j'aime vivre ici. Mais c'est vrai que depuis un certain temps, c'est vachement moins agréable. Faut le dire, dès qu'on sort de chez soi, on a le bruit des engins, de la ventilation... On voit des taupes bosser partout quoi (soupon). Des camions qui passent devant chez soi et qui font chier.

**Houille :** Ben, moi j'en peux plus (soupon). C'est très clair. Je ne peux plus habiter ici, ça m'est devenu insupportable. Vraiment. Je ne peux plus les voir, je n'en peux plus.

**Marbre :** Je serais dans le même état si j'étais originaire d'ici. De savoir que je peux retourner chez moi, ça me fait comme un échappatoire, ça me permet de supporter.

**Ardoise :** Le problème c'est que le chantier est devant chez nous. Tout le temps. À Modane tu les vois, tu te promènes tu les vois, tu sors ton chien tu les vois... enfin, tout le temps quoi (soupon).

**Houille :** Bah oui, le problème c'est que TELT s'est installé. De manière pérenne, il a construit sa toile d'arai-

gnée vis à vis de la population, vis à vis de tout ce qui gravite autour des élus, tout est installé. C'est tranquille pour eux. Mais pour ceux qui subissent c'est moins tranquille.

**Ardoise :** C'est comme une occupation, avec ce putain de grillage tout autour. T'as l'impression qu'on t'a mis des grillages pour t'empêcher d'aller où tu avais envie d'aller. Ces barbelés, c'est horrible !

Je minimise l'impact sur moi parce que je peux quand même aller en montagne sans les voir, la Vanoise, la montagne, c'est vaste. Pour prendre un peu de recul et garder de l'optimisme, il y a toujours 90 % du territoire qui n'est pas impacté.

**Houille :** Moi c'est l'acceptation des gens qui m'affecte. Vraiment ça m'affecte.

**Marbre :** Oui, on parle de ce qu'on voit, mais ce qui me fait le plus bondir c'est les gens, combien il y en a qui sont prêts à se bouger ? Pfff... La plupart ne veulent pas comprendre.

**Houille :** C'est sombre hein ? Mais c'est la vérité ce que je délivre là, c'est mûrement réfléchi, ça a été crescendo crescendo, il faut que je me délivre de ça, ça me perturbe.

**Si on revient sur l'histoire de la quête du terrain, arrivez-vous à vous remettre dedans et à retrouver la chronologie de ce qu'il s'est passé ?**

Discussions pour essayer de retrouver la date où on a vraiment commencé...

**Ardoise :** Je ne me souviens plus de la date de cette première réunion. Mars, avril... ? Une semaine après Sainte-Soline, donc début avril ! Putain, il ne nous restait déjà plus que deux mois et demi !

**Houille :** Au début je me souviens que des terrains avaient été repérés vers le Bourget. Mais pour tous ces terrains, on arrivait dans le milieu agricole, ils étaient sur les terrains de l'Association Foncière Pastorale. Et on a eu ces discussions tout le long, avec les terrains de l'AFP.

Il y avait aussi au début l'option de La Norma. Je me doutais que ça allait être compliqué de là-haut, parce que le maire est contre le Lyon-Turin, mais là haut c'est une station de ski et dès qu'on touche à son activité économique, c'est compliqué. Il y a d'autres enjeux que le Lyon-Turin ici.

**Ardoise :** Le maire avait dit non assez tôt, on a laissé tomber. Puis à la fin on y est retourné.es, quand on était déjà dans la merde.

Là il nous a dit oui, puis il en a parlé à son conseil mais la peur pour les canons à neige a été plus forte. Il y avait déjà eu des tags avec le logo des soulèvements sur des installations un peu plus tôt et ils avaient bien ça en tête. À la base la manif était prévue vers le Bourget. Puis après les choses se sont ouvertes.

**Houille :** C'est vrai qu'il faut bien remettre le contexte, le choix du terrain était lié à la manif et ce qu'on allait y faire. Il y avait du repérage ici, des parcours possibles, donc il fallait trouver un terrain ici.

**Ardoise :** Oui, mais à cette époque il y avait du repérage sur toute la vallée, et en fonction des chantiers et tout ça, on regardait ce qu'il était possible de faire ou pas. Il y avait aussi l'histoire des accès, ça semblait facile de bloquer tout le monde ici.

**Houille :** Oui, il fallait penser en même temps au terrain, aux accès, aux problèmes éventuels avec les flics, à la manif... Tu te retrouves embringué dans un truc... et la situation ne s'est pas améliorée.

**Il y a eu différentes options non ? Qui ont été probables, puis presque sûres, puis plus du tout, puis à nouveau ?**

**Ardoise :** Tout à fait ! Je peux en donner quelques unes. La première heu... le terrain d'une exploitante qu'on a écarté car trop proche du chantier, c'était trop facilement blovable, on se demandait aussi si on allait pouvoir empêcher les affrontements sur le camp vu la proximité avec le chantier.

**Marbre :** En parallèle, il y a eu des

recherches de terrains dans tous les villages autour.

**Houille :** Oui, on est allés partout, y compris dans les campings. Au début j'ai eu des gens qui me disaient oui, puis ils avaient des coups de fils et c'était non.

**Ardoise :** Oui, mais avant ça, il y a eu aussi l'histoire du fort, appartenant à une asso dans le secteur de Modane. Le président de l'asso m'a dit non. Puis après, oui c'était bon. Et puis après, ils font une réunion du bureau, et ils votent non à trois voix contre deux. Là on est tombé de haut, car on y mettait beaucoup d'espoir, c'était quasi sûr, et puis au final non.

**Marbre :** Il y avait un autre terrain chez un agri, ni trop loin ni trop proche, les vaches avaient déjà pâture, c'était parfait. Mais l'agri a été briefé, il avait trop peur que son terrain soit dévasté, le mot était passé qu'aucun agri ne devait prêter de terrain sur toute la vallée.

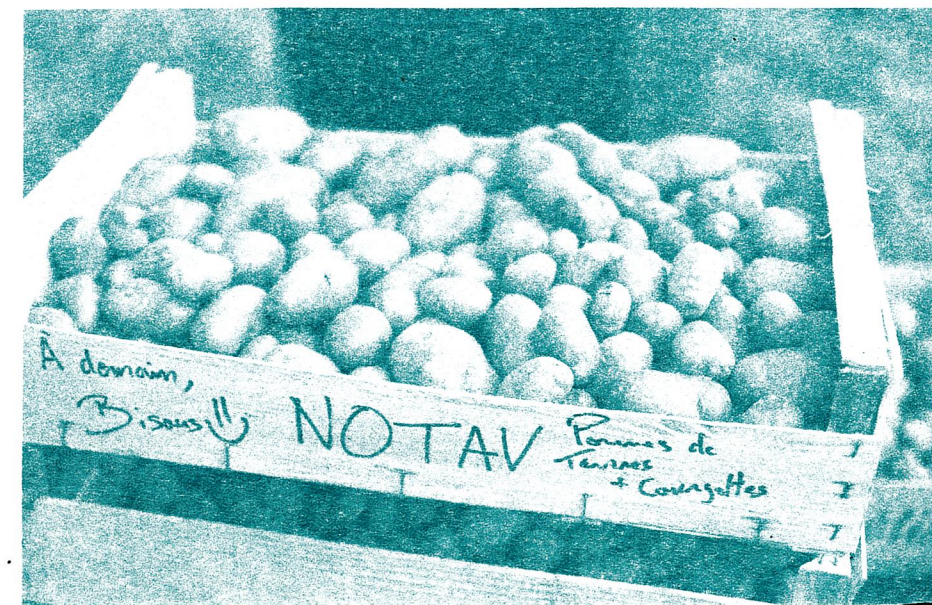
**Vous parlez de briefs, de coups de fils passés, qui font peur aux gens, mais c'était qui ? Qui a appelé les**

**agris, qui a fait passer le mot de ne rien vous donner ?**

**Marbre :** C'est passé par les élus, beaucoup, qui ont appelé beaucoup de monde. Par exemple le maire d'un village voisin a appelé tous les agriculteurs pour leur dire de ne pas prêter les terrains, que les manifestants allaient tout dévaster, que c'était que des casseurs.

**Ardoise :** Dans le village un peu plus loin, il y a Feldspath, que je connais bien, qui a des terrains. Je lui demande s'il a entendu parler de la manif, il me dit que pas trop, mais comme c'est contre le Lyon-Turin, il me dit qu'il est d'accord. J'étais confiant parce que je le connais et je sais que c'est pas du genre à se laisser intimider.

Mais quand je le vois quelques jours plus tard, il me dit qu'il avait vu d'autres agris du village, qui lui ont dit que s'il faisait ça, ils ne lui pardonneraient pas, que c'était dangereux, qu'ils lui bloqueraient le passage, etc etc. Du coup, il ne prête plus son terrain. Ça c'était juste avant la manif, genre dix jours avant.





**Houille:** C'était tellement assimilé à Sainte-Soline, aux boules de pétanque ! Tout le monde avait peur.

**Ardoise, Houille et Marbre:** Oui, après ça on est revenu.es sur les terrains proches du chantier, au Bourget. Il y avait cette possibilité. Mais on s'est dit non, car c'était en plein dans la zone rouge de la préfecture et on pensait que personne ne pourrait nous rejoindre, que le départ en cortège aurait été impossible.

**Houille:** Et je suis aussi allée à Aussois, mais ça a vite été écarté.

**Ardoise:** Ah ! Et moi je suis aussi allé à Modane. L'agri avait dit « j'te dis pas oui, j'te dis pas non » et après non !

**Marbre:** Et en parallèle, je cherchais aussi des terrains pour les moutons !

**Les trois:** Ahhh oui ! C'est vrai qu'il devait y avoir des moutons pendant la manif, je ne m'en souvenais plus !!! Hahaha !

**Marbre:** Et oui ! J'ai demandé à molasse et péridotite. Hahaha ! On avait aussi demandé à Roche et Limon, et... Oui on a vraiment tout écumé ! Pfff ! Quel bordel ! Et tout ça sans téléphone, il fallait aller voir les gens à chaque fois !

**Qu'est-ce que toute cette recherche de terrain a provoqué chez vous ? Dans votre vie perso, etc ?**

**Les trois:** Ah ben... Il n'y avait pas que le terrain ! Il y avait tout le reste de la préparation de la manif. Bien sûr que la recherche a été prenante et que nous en tant que locaux on se sentait obligé.es de trouver quelque chose.

**Ardoise:** Sur la quête, au niveau émotion, j'ai fait le yoyo. Un coup on a trouvé un truc : « génial, ça peut

être super ! » tout allait bien. Et dès qu'on avait la réponse « ah merde, faut recommencer ! »

**Marbre:** Ça a pris beaucoup de temps et d'énergie c'est sûr, j'étais complètement à la bourre dans tout ce que je devais faire. Le plus désespérant, et ça rejoint les gens qui veulent faire l'autruche, tu te dis qu'au niveau agricole personne ne veut savoir par lui-même, c'est « qu'est-ce que je crains ? » par rapport aux autres: élus, locaux, groupements agricoles... Et à la FNSEA en fait. Ils sont tous affiliés FNSEA, et c'était le moment où elle voulait dissoudre la confédération paysanne qui participait aux manifs des soulèvements ! Les gens ne décidaient de rien par eux-mêmes et ça c'est... triste.

**Houille:** Moi j'avais deux choses. D'un côté je m'occupais de questions logistiques, trouver des tables, louer du matos, passer des commandes etc, et tout ça me rendait stable. Même si c'était beaucoup de travail, ça m'allait très bien et me structurait. Par contre la recherche du terrain ne m'a jamais été confortable. Je n'ai jamais été sereine, ça m'a tendu jusqu'au bout, jusqu'à ce que je monte le bar, le chapiteau et tout ça. Dans ma tête ça pouvait bien se passer, mais j'avais un coin qui disait que ça n'allait pas bien se passer si ça se faisait ici. J'ai passé des nuits difficiles. J'avais pas mal de pression car j'avais la casquette recherche de terrain, et aussi celle de l'AFP, et j'étais un peu entre deux chaises. Ça ne me plaisait pas, même si j'avais envie à 150 % qu'on y arrive. Et heureusement que dans ma vie familiale tout allait bien, que la situation était sereine et comprise.

Il y avait aussi plein de gens à accueillir, avec toutes ces notions de secrets et de sécurité des militant.es, il fallait cacher ci ou ça, tout faire sans les

téléphones, il y avait cette ambiance là aussi et nous on n'a pas l'habitude de tout ça.

**Ardoise:** Héhé ! Ça a été trois mois et demi (mais j'ai l'impression que ça a duré plus) super intenses, de sous-marin total ! Tout ça en gérant la famille, le boulot et les enfants !

**Houille:** C'est marrant quand même ce groupe, ça s'est fait facilement, on ne se connaissait pas trop et il y avait une confiance incroyable, tout le monde était solidaire, on a pas eu besoin de se voir tant que ça, chacun.e faisait ce qu'il avait à faire. En tout cas, il n'y a jamais eu de tensions entre nous.

**Ardoise:** C'est vrai que vu les circonstances c'est notable et même incroyable ! On se sentait toutes autant responsables, on était toutes face au même mur !

**Et d'avoir bossé avec des militant.es qui avaient leurs pratiques bien à elleux, ça vous a fait quoi ?**

**Ardoise:** Hyper enrichissant ! On a rencontré plein de gens chouettes.

**Houille:** Cette notion de militantisme, je ne l'avais pas comme ça, mais il y avait beaucoup de bienveillance. Les gens sont venus nous aider, de loin, il fallait qu'on soit au top. C'est pour ça aussi que je me suis donnée à 200 %. J'ai du perdre 2 kg, mais ça... À l'issue de la manif, il m'a fallu au moins 10 jours pour revenir au réel.

**Ardoise:** Il y avait aussi un petit coté schizo quand même. Au boulot surtout. Je ne pensais qu'à la manif, au parcours, à la préparation, tout ça, je bouillais. Et autour de moi, il n'y avait que des gens qui s'en foutaient, qui ne savaient pas. Et il fallait avoir des rela-

tions normales avec les gens, genre t'as fait quoi ce week-end ? Haha !

**Houille:** Oui c'est captivant ça : - Tu arrives d'où ?

- Je suis allée me promener ! Ça m'a fait penser aux résistants pendant la guerre. Ma mère se comportait comme ce qu'elle m'avait décrit de la guerre. Elle me disait : « Ne me dit rien. Fais ce que tu as à faire mais ne me dis pas. » Il y avait ce sentiment là.

**Ardoise :** Ici au village un gars m'a dit, si la manif se fait ici, toi tu n'habiteras plus ici, tu seras obligé de déménager. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui reparler depuis.



**Houille:** Une semaine avant la manif, les gens cachaient leurs voitures, il y en a qui m'appelaient pour savoir si leurs chevaux ou leurs chèvres étaient en danger. À Modane, ils mettaient des panneaux d'OSB sur les vitrines de leurs commerces, les gens voulaient fermer les écoles, j'étais presque réconfortée que ce soit là-bas (à La Chapelle). Les gens ici étaient vraiment en train de flipper.

**En amont de la manif, vous vous étiez imaginé.es 5 000 personnes qui arrivent dans la vallée ?**

**Houille:** Je n'avais pas idée de ce que ça représentait 5 000 personnes !

**Ardoise:** Moi maintenant oui, je me représente ! Et quand j'ai vu les 5 000 je me suis dit qu'est-ce que ça aurait été au Bourget ! Peut-être qu'ils m'auraient vraiment viré du village !

**Marbre:** Moi je me disais que ça allait bien se passer, j'étais confiante sur les gens qui allaient venir.

Et le jour même, comment vous l'avez vécu ?

**Houille:** Je suis quand même frustrée. J'aurais aimé aller à la manif mais j'avais aussi la mission de tenir le bar, et quelque part je suis un petit soldat, donc j'ai accompli ma mission.

**Marbre:** Le week-end même, je n'étais pas vraiment dedans. J'ai notamment fait des allers retours pour soigner une vache, bref, j'étais dedans, mais hors.

**Ardoise:** Moi j'étais complètement hors ! J'étais chez moi avec mes enfants et on a fait une contre manif ici au Bourget ! On avait sorti tous les drapeaux qu'on pouvait, avec plein de gamins du village. C'était « village mort », personne n'était dans les rues. Les flics passaient et repassaient. Deux journalistes sont venus nous interviewer, en nous disant « mais quand même avec les soulèvements on ne sait jamais, si ça se trouve ils sont par là, vous êtes sûrs qu'il ne se passe rien ici ? » Hahaha ! En solidarité, mais loin. Je suis allé au camp seulement le soir. Et le lendemain, on est redescendu avec les enfants pour plier le camp.

**Marbre:** Ils avaient tellement participé aux préparatifs !

**Ardoise:** Ils ont vécu la préparation de manif trois mois ! C'était important pour eux de voir le camp. Il y avait toujours plein de monde à la maison, ils étaient très curieux ! C'est une bonne formation pour eux !

**Houille:** J'allais le dire, c'est un nouveau type d'université !

**Craie:** Le jour J, je n'ai pas pu faire la manif, car j'étais contrariée et fatiguée par rapport à des décisions prises la veille au soir dans l'orga. Et j'étais dans l'urgence de trouver du gaz pour les cantines et le bar. Je suis partie en voiture chercher du gaz dans une station service. Ma CB ne fonctionnait plus et j'ai dû faire l'aumône aux clients de la station service pour acheter du gaz ! La première personne m'a dit : « si c'est vous qui êtes en train de bloquer, je ne veux même pas vous parler, dégagez, dégagez ! » Ensuite, avant de demander de l'argent, je demandais aux gens s'ils étaient pour ou contre le Lyon-Turin ! Et j'ai pas arrêté de faire ça jusqu'à avoir assez d'argent pour acheter le gaz, mais j'ai quand même réussi !

**Et les conséquences aujourd'hui pour vous, vos rapports avec les gens, votre rapport au territoire ? Quelles suites ?**

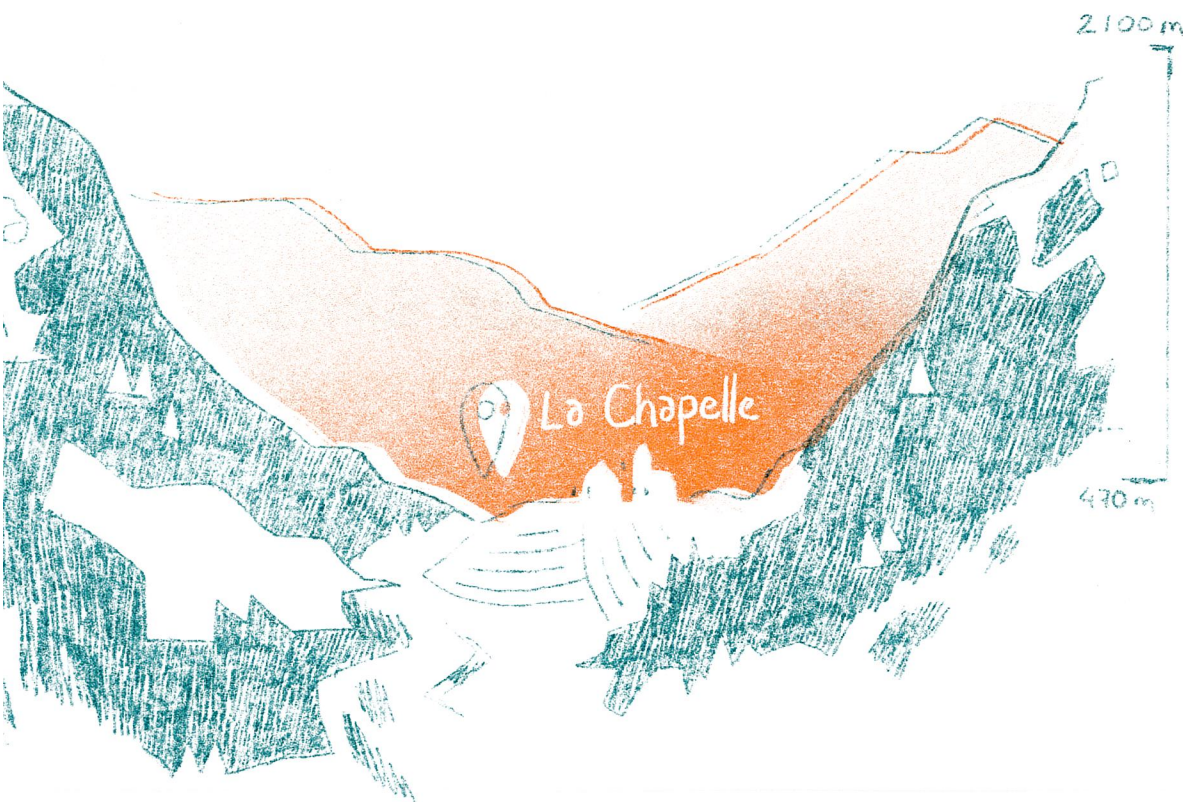
**Houille:** Je suis toujours aussi pessimiste par rapport aux gens d'ici. Samedi dernier en recevant les gens du bus (qui visitent les chantiers) ça m'a fait un flash. Je me suis dit qu'ici Telt était trop bien installé.

C'est une vraie pieuvre, les élus sont dedans, la population est dedans, tout est fait pour que la population s'imbrique là dedans, que les gens pensent qu'il n'y a rien à faire, que la seule chose à faire est d'en tirer un bénéfice, demander de l'argent... C'est tellement bien fait que je



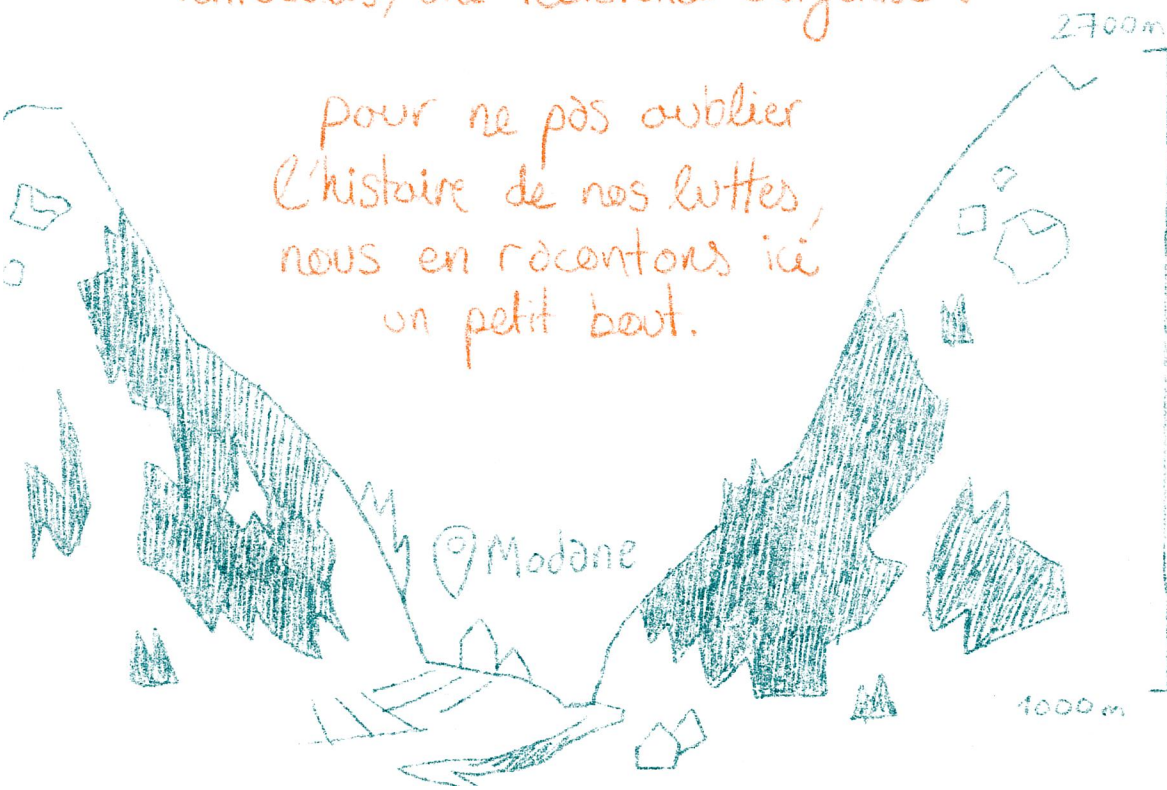






Dans un territoire où TELT étend ses tentacules, une résistance s'organise :

Pour ne pas oublier l'histoire de nos luttes, nous en racontons ici un petit bout.



on a un turbin!

on a pas de terrain!!

fin MARS

Le Bourget

# Derrière les Vaches

15 Juin 2023

Ahhh, cette fameuse journée du jeudi 15 juin ! Pour bien raconter et mettre un peu de contexte, on est obligé.es de revenir en arrière.

Ça fait plusieurs mois qu'on cherche un terrain pour le camp, qu'on galère, et qu'on re-galère. On ne compte plus tous les plans qui étaient bons, puis en fin de compte non, pour diverses raisons. Et comme on se rapproche de la date fatidique, cette question du terrain devient de plus en plus présente, de plus en plus stressante, voire obsessionnelle, et commence à bien nous fatiguer. **5 cigarettes par jour !** La date de la manif est annoncée depuis longtemps et le camp doit ouvrir le vendredi, donc pas possible de revenir en arrière, il nous faut un terrain ! Vers la mi-mai, on trouve un terrain sûr chez un agri, mais en dehors de la Maurienne. On se dit qu'on se le garde vraiment en cas d'ultime recours au cas où on ne trouve vraiment rien, mais l'objectif est quand même de poser un camp dans la vallée de la Maurienne, qui

est devenue TELT-land : au cœur du Mordor pour occuper le terrain !

Le samedi précédant la manif, à J -6 donc, on attend encore des réponses pour des champs dont trois ou quatre sont quasi sûrs. Bim ! Finalement tout tombe à l'eau ! **10 cigarettes par jour !** Les proprios se rétractent toustes, iels subissent trop de pression de la part de la préfecture, de la gendarmerie, ou même et surtout de la part de leurs voisin.es, de leurs famille ou d'elles et eux-mêmes. Il faut dire que TELT et ses allié.es ont bien fait le boulot : quelques mois après Sainte-Soline, un climat de peur a été instauré sur la vallée, des hordes de sauvages vont venir dévaster la Maurienne et on ne sait pas où iels vont frapper ! Dans ce contexte, leur prêter un terrain reviendrait à devenir une sorte d'ennemi de l'intérieur.

Du monde de l'orga qui n'habite pas la Maurienne débarque entre le dimanche soir et le lundi matin pour être sur place afin de terminer les

derniers préparatifs - commencés 6 mois plus tôt - de la manifestation internationale contre le TAV. On établit notre camp de base à proximité de Saint-Jean de Maurienne.

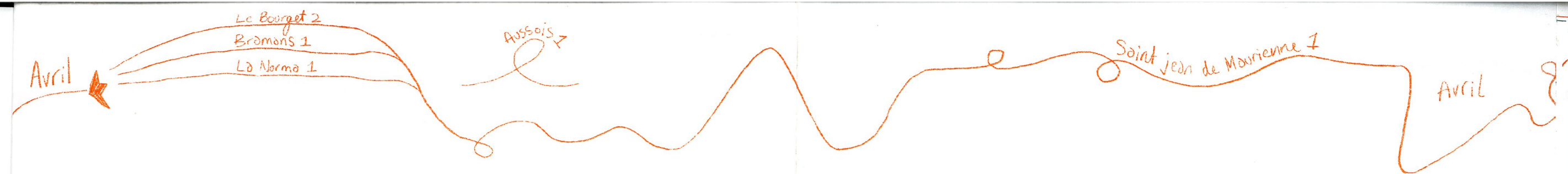
Nous sommes trop peu et avons encore énormément de boulot : cantines, camp, médics, média, manif etc, d'un événement qui devrait accueillir des milliers de personnes. Nos nuits sont courtes et nos journées bien remplies.

Le mardi ou le mercredi, on ne se souvient plus, alors qu'on commence toustes à ne plus dormir, un terrain proche d'un chantier a été prêté par une mairie alliée ! Alleluia ! Exultation ! Le lieu est parfait, la manif sera au top, ouf, quel bonheur ! Et puis quelques heures plus tard, non, fausse joie, le maire a pris peur et s'est rétracté. Grosse déception et retour du stress, niveau ascenseur émotionnel on est servi.es... **20 cigarettes !**

L'énergie de certain.es est mainte-







nant focalisée sur cet unique objectif : un champ, un champ, un champ. Coups de fil à tout le monde, kilomètres en voitures, discussions pour encore tenter de convaincre des proprios, mais rien n'y fait. Un terrain petit, très près d'un chantier, dans la zone rouge qui vient d'être délimitée par la préfecture et avec une seule route d'accès pourrait être disponible. Mais après de longues discussions entre nous, nous décidons de ne pas nous installer là bas : la peur de n'être pas rejoignables (topographie du terrain, déploiement des forces de l'ordre et zones délimitées par la préfecture), et aussi de ce que ça pourrait créer dans ce petit village, le seul où une grande part de la population s'oppose au projet (un des seuls qui a également un chantier sous ses fenêtres).

Nous sommes mercredi, la manifestation est dans trois jours et tout devrait être calé. Tout ou presque. Nous n'avons toujours pas de terrain où établir le camp, et donc pas de lieu pour le départ de la manif, et donc pas d'idée de tracé pour la manif...

Les angoisses apparaissent et l'ambiance se tend.

La mort dans l'âme, le mercredi soir, épuisé.es, on se résout à aller sur notre terrain de secours en dehors de la Maurienne.

Ce jeudi matin nous partons à trois, Argile, Boue, et Schiste, de notre camp de base pour rejoindre Fluorite et ensemble, aller rencontrer le paysan puis commencer à installer le camp. Nous faisons d'abord un stop pour récupérer un camion plateau chargé de palettes et de tonnes à eau. Puis direction le bas de la vallée. Le soleil est de la partie, et franchement, après la semaine de pluie qu'on a eu, ça fait plutôt du bien ! On

retrouve Fluorite au café du village.

À cause des pluies des derniers jours les premières fauches n'ont pas pu être faites et les champs sont verdoyants. Nous arrivons à pied à la ferme. Le paysan n'est pas là. Nous nous asseyons à l'ombre et attendons pendant que Fluorite essaie de le joindre par téléphone. L'attente a quelque chose d'angoissant quand le temps est compté.

Lorsqu'il arrive et comprend pourquoi on est là, il se décompose et nous dit que ce n'est pas possible. Qu'il n'avait pas vraiment compris les enjeux et le but de l'événement. Et que de toute façon les foins ne sont pas faits. Fluorite ne comprend pas vraiment pourquoi il a changé d'avis et insiste un peu. Sans résultat. Il ne nous prête plus rien !

**RHAAAAAAAAA !  
Catastrophe !  
10g de tabac !**

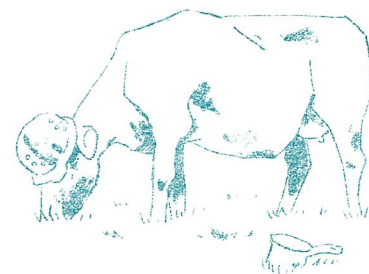
Nous partons toutes les quatre et allons prendre un café dans un bar pour discuter et faire le point. Il fait déjà chaud, il ne doit pas être loin de midi.

Nous venons de perdre notre dernier terrain. C'est le coup dur et pour la première fois, l'idée d'abandonner est formulée à voix haute. Qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour trouver un terrain ? Là à moins de 24h du montage.

Fluorite ne se laisse pas abattre, nous prend dans sa voiture et nous emmène sillonner la région pour aller rencontrer des paysan.nes du coin. Entre les prés pas encore fauchés, le manque de terrain et surtout la peur de nous accueillir - après une semaine de diabolisation dans la presse - nous essayons refus sur refus.

On sollicite les copaines pour qu'iels nous aident à distance et on se retrouve avec plusieurs équipes au téléphone qui contactent tout un tas de gentes pour trouver un terrain adéquat. De notre côté nous allons visiter des friches, des parkings abandonnés...

Nous n'avons plus d'idée, plus de piste et nous sommes fatigué.es physiquement et moralement. Avec Fluorite, on décide de retourner voir notre plan de secours, en se disant que ce n'est pas possible, qu'on va arriver à le convaincre, que les enjeux sont trop importants, et que quand même, il nous met grave dans la mouise. On arrive là-bas et il n'y a personne. Dépité.es on s'assoit par terre et on attend. Une voisine affolée passe en voiture et nous crie qu'il y a un troupeau de vaches dans les champs de blé et qu'il faut les remettre dans leur parc au plus vite, elles risquent de faire des dégâts dans les champs de tournesols et de maïs attenants.



Nous suivons alors d'un bond l'instinct paysan de Fluorite et partons à la poursuite du bétail. L'après-midi est bien entamée, chaque minute compte et nous nous retrouvons à courir derrière la trentaine de vaches en leur tapant sur les fesses et au son des « aller huu ! » « aller hop ! ».

**L'**inquiétude monte... Alors que se profile un rassemblement d'ampleur contre le Lyon-Turin le week-end des 17 et 18 juin, lors du conseil communautaire du Cœur de Maurienne Arvan tenu la semaine passée au Corbier, Éric Vaillaut, vice-président chargé de l'économie, des techniques de l'information et de la communication (TJC) et de l'agriculture, mais aussi ancien employé de Tunnel Euralpin Lyon-Turin, a fait part de ses craintes quant aux éventuels débordements que la vallée pourrait connaître. « Il faut savoir que ce sont les mêmes personnages d'extrême gauche qui arrivent à Sainte-Soline avec des boules de pétanque qui vont venir ici. Il y a de quoi être inquiet. Je veux dire aux élus proches de Mélenchon qu'ils ne sont pas les bienvenus en Maurienne, qu'ils n'ont pas à nous expliquer la question de l'eau. On sait. Ce n'est pas la peine qu'ils viennent nous expliquer qu'on est en train de vider toute l'eau des Alpes par le trou qu'on creuse comme le dit Mélenchon. Pour nous le Lyon-Turin est important. », indiquait-il.

La Maurienne, jeudi 1<sup>er</sup> juin 2023, par Cédric Veztel

La tâche n'est pas simple car elles n'en font qu'à leur tête et nous ne savons pas vraiment où les guider ! C'est le clou du spectacle !

Le fameux paysan fini par nous rejoindre et nous indiquer l'enclos. Nous ramenons toutes les vaches dans leur pré et s'ensuit une longue discussion entre lui et Fluorite. Discussion qui ne mènera à rien si ce n'est comprendre à demi-mot qu'il a peur de subir des pressions de la part des pro Lyon-Turin.

Après cet épisode quelque peu ubuesque, nous reprenons la voiture direction Saint-Jean de Maurienne. En route nous tombons sur Basalte - personne investie dans les préparatifs de l'événement qui habite en basse Maurienne - qui boit une bière en terrasse avec des ami.es.

Nous lui expliquons la situation. Elle nous dit alors qu'elle connaît bien le maire de La Chapelle - petite commune de basse Maurienne - et qu'elle peut l'appeler directement. Elle s'exécute et nous organise un rdv avec lui.

On arrive sur un bout de champ à la sortie du village et on voit un gars de 35 - 40 ans en vélo qui nous attend. « Bonjour, c'est vous le maire ? - Oui ! » Il est avec un de ses adjoints. Ils nous montrent un bout de terrain communal qu'ils peuvent mettre à notre disposition : les abords des bassins de phyto-épuration de la commune. Ça semble petit, il n'y a pas d'eau ni d'élec, mais c'est en Maurienne et on n'est plus trop en mesure de faire les fines bouches. Il y a également un terrain attenant, lui-même propriété de la commune et prêté à un agriculteur, qui pourrait être utilisé - bien que l'accord n'ait pas été donné par le maire et que l'agriculteur s'y oppose. Ça sera juste, mais ça peut passer ! Ce ne sera pas très confort, mais on se serra et ça ira.

Entre temps une autre équipe a trouvé un terrain plus grand, mieux desservi et avec un accès à l'eau et l'élec, mais bien plus bas et hors de la vallée. Reste donc à choisir collectivement ce que l'on préfère : un petit terrain mais plus proche des chantiers, un terrain plus grand mais plus loin. Après ce rendez-vous avec le maire de La Chapelle, nous rentrons pour prendre le temps de discuter avec les autres pour choisir où aller.

Après de longues et éprouvantes discussions, le petit terrain de La Chapelle semble mieux convenir à tout le monde. Il est aux alentours de 21h. Il nous faut maintenant faire un plan du camp et tout repenser : les accès (avec en prime les interdictions de transport de certains matériaux), les parkings, l'approvisionnement en eau, les cantines, le coin camping, les concerts et le bar, l'espace soin et les tentes médicaux, les points infos, le tracé de la manif... tout ça va nous prendre une bonne partie de la nuit. Les premier.es arrivant.es seront là dans une douzaine d'heures et rien n'est encore installé sur le futur camp.

Mais ce n'est pas encore fini. Il faut alors maintenant écrire une convention de prêt d'occupation avec notre équipe juridique pour dégager la mairie de ses responsabilités en cas de problème. L'écriture est laborieuse tant l'enjeu est important. Mais nous arrivons finalement à quelque chose qui nous semble bien. Le soleil s'est couché depuis un moment déjà et malgré l'altitude il fait encore bien lourd. Nous réglons nos réveils très tôt pour le lendemain. Nous avons rendez-vous à 8h avec le maire pour signer cette convention. Et nous décidons que quasi simultanément le camp sera monté.

Nous partons donc le vendredi matin, un tout petit peu avant les autres qui se chargent d'amener tout le matos. Nous signons cette convention et nous voyons à travers les vitres de la mairie toutes les copaines et les camions et remorques remplies, attendre qu'on leur donne le top départ ! Il est 8h30 quand nous commençons l'installation. C'est un joyeux bordel, et le début d'une nouvelle histoire, dans laquelle on continue de fumer des cigarettes !



Modane 1

La chapelle 1

Moi

St Etienne de Cuines 1

Ste Marie de Cuines 1

Bromans 2

Aiguebelle 1

fin Moi

Bourget 3



## Ils doivent avoir la terre sous eux

*Les premiers 40 degrés de la saison, mi-avril. Des floraisons exhubérantes partout en vallée du Rhône. Et l'envie montante d'essayer de mettre en place ces entretiens malgré la distance géographique avec les mauriennais.es, qui donna corps à ce projet d'aller-retour dans la journée en pleines vacances scolaires.*

*On s'est retrouvées à une gare quelconque, sur la route de la Maurienne. L'une venait de se prendre une belle gamelle à vélo en rejoignant son train. L'autre était au début de sa troisième semaine d'anti-dépresseurs et en analysait les effets éventuels sur la conduite.*

*Le genou enflait à mesure que la 205 de Mamie avalait les kilomètres sur la nationale. C'est fichtrement loin la Maurienne.*

*Granit habite avec Micas et leurs filles Jaspe et Jade ; Jaspe nous a ouvert et on a traversé la maison pour aller s'installer sur une terrasse chancelante. C'était l'heure de la soupe aux orties, à l'ail des ours et aux pâtes semi-complètes, mais on venait de s'enfiler un sachet de bonbons qui piquent. Les mouflettes étaient en vacances scolaires, plus que deux heures avant le coucher et on allait pouvoir commencer à interviewer Granit.*

**Tu nous racontes comment s'est déroulé et comment tu as vécu l'accueil du camp sur la commune dont tu es maire ?**

Un mois et demi avant, Gypse m'a contacté pour savoir si la commune avait un terrain de disponible. Je n'avais pas encore pensé au lac, je pensais alors uniquement à la ZAE, et je m'étais dit que ce n'était pas forcément astucieux avec l'usine à voussoirs juste en face.

Il fallait entre un et trois hectares, c'est pas facile ici un hectare plat. Je lui avais suggéré d'autres pistes.

Le jeudi, j-1, on me dit « T'es sûr que t'as pas un autre terrain ? ». C'est un des élus qui m'a dit « T'as pensé au lac ? ». On s'est dit qu'on pouvait essayer et qu'on allait montrer à la Confédération paysanne ce qu'on avait comme surface.

**Quand on a fait la visite, il n'y avait que toi et un autre élu.**

Oui, c'était compliqué avec les autres élus. J'ai pris que les adjoints, le noyau dur. Je ne sais pas si ils se sont sentis floués. Je savais que ce serait gros, j'avais vu Sainte Soline, je savais que ce serait relayé par les Soulèvements de la Terre ou Vincent Verzat. Et je ne leur ai pas dit qu'on prévoyait 4 000 personnes.

Aujourd'hui ils diraient non. Ça a eu trop d'impact par rapport au village. Des gens ici pensaient que la forêt allait brûler, que tout allait être cassé.

C'était la pleine période des foins, ça complique pour trouver des terrains. L'herbe repoussait, les agriculteurs voulaient pas prêter de terres autour. Concernant les 3 000 m² sur lesquels se sont implantés les chapiteaux, un agriculteur du coin met ses bêtes

dessus, même si ça appartient à la commune. On lui avait dit que vous ne mettriez pas les pieds dessus, tout en sachant que c'était faux. Quand il a vu le camp, il m'a demandé de venir, il était vraiment pas content... Globalement, il s'en sort bien, il a porté plainte pour tout. Pour les tentes dans les orties, pour un caca pas dans les chiottes, pour le stress des vaches. Contre la Confédération Paysanne et contre la mairie. Ce qui est marrant c'est qu'on a tous le même assureur. Les experts sont venus en Octobre-Novembre, autant dire qu'on voyait plus rien. Au final ce qu'il s'est dit, c'est que la commune n'était nullement responsable, et pour clore le dossier, l'assurance a filé 2 500 € au type et a décidé de ne plus assurer la Confédération.

Je voulais qu'il y ait une convention entre la mairie et les organisations pour que ce soit carré. Dans l'idée... parce que ça ne l'était pas, ça aurait du passer devant le conseil municipal. Elle a été écrite dans la nuit de jeudi à vendredi et amenée à la Chapelle à 8 h pour être signée.

Moi ce jour-là, j'avais plein de r.d.v à la mairie, notamment avec la communauté de communes. Dans les jours avant, j'avais reçu des demandes du sous-préfet « Si vous voyez des gens s'installer sur un terrain, prévenez-nous. » Pendant la réunion de la 4C (communauté de communes), les gens venaient me voir en me disant « Je crois que c'est chez toi. »

**Et là, le camp s'installe.**

Donc, l'installation se fait à 11 h, et le week-end se passe. Laisse tomber, le téléphone n'arrêtait pas. Je me rappelle pas de tout, on oublie vite les trucs désagréables. J'ai eu un message du sous-préfet, un du sous commandant de gendarmerie. Eux, ils voulaient savoir si c'était autorisé ou

pas, et si ça n'avait pas été le cas, ils vous auraient expulsé. Je pense que c'est vraiment important de faire une convention, je me demande ce que ça aurait donné avec un maire qui assure pas derrière ou qui joue double-jeu, ou qui subit des pressions.

**C'est sûr que sur les agriculteurs qui nous avaient proposé des terrains avant, il y a eu des pressions...**

Oui... Dans le coin, TELT a une grande emprise. Par exemple beaucoup de mairies font des demandes à TELT pour financer des projets. J'ai été voir le maire de Saint Jean, qui m'a expliqué comment faire pour avoir des sous pour la commune. Il m'a dit qu'il fallait aller voir TELT.

**Oh, des papillons. Vous savez pourquoi les papillons de nuit tournent autour des lumières comme ça ?**

**Ils se situent par rapport à la lumière du soleil, et donc ils doivent avoir la terre sous eux. Donc c'est le mouvement qu'ils reproduisent face à la lumière.**

**Avec l'usine à Voussoirs, vous n'avez pas eu de tunes de Telt ?**

On n'a pas encore monté de projet, mais oui, ce serait possible. C'est le conseil municipal qui peut décider, c'est pas moi. Moi, je suis pas hyper chaud. Après, des projets, on en a, alors comment tu te places par rapport au bien de la commune ? C'est quand même 15 ou 30 % d'aides en plus.

**Alors, le vendredi...**

J'ai d'abord rappelé le commandant de gendarmerie, puis le sous-préfet. J'avais construit tout un argumentaire, mais ils voulaient juste savoir



Join

Bramans 3

Bramans 4

PARTOUUUUT !!!

La Norma 1 bis

LUNDI 12

Camping sauvage?

MARDI 13

si c'était autorisé. Ils m'ont même fait des remerciements à la fin du week-end. Avec le sous-préfet, on s'est eu quelques fois au téléphone durant le week-end. À un moment c'est même moi qui l'ai appelé, ça commençait à être drôlement le bordel avec les voitures. Je voulais savoir si on pouvait pas mettre en place quelque chose sur la circulation. Il m'a complètement laissé me démerder.

**Ça s'est tendu avec les autres maires ?**

On m'a mis une étiquette, « écolo. » Pour moi c'est plutôt positif, mais pas pour eux.

C'est vrai que dans la commune, ça a fait le tri. On dira que j'ai gagné du temps. Ça commence à se détendre, certains me reparlent à nouveau. Ça faisait juste deux mois que j'avais été élu, depuis Mars. Le maire d'avant était parti.

Un de mes élus m'a dit qu'il allait démissionner à cause du weekend. Bon là, il continue, mais il m'a dit « Tu refais jamais ça. »

**Et la station service dégradée ?**

Ben il y aurait pas eu ça, ça aurait été beaucoup plus facile. Il aurait fallu dire pendant le brief « On touche pas à la station même si c'est une Total. » Ça a été hyper tendu, la famille a été insultante, le gars m'a appelé au téléphone et m'a dit « 8 h lundi à la mairie », avec la Conf, EELV... ainsi que l'avocat du camp et le maire de la Chavanne

qui voulait que je signe des papiers disant

que j'allais rembourser les dégâts. Il a porté plainte contre moi, j'ai été auditionné pour ça. Ils m'ont posé plein de questions, sur ce que j'en pensais, mes opinions... alors que ça n'avait rien à faire là.

**Et c'était un bon moment ?**

Graave. Non.

Mais bon, il fallait le faire. Déjà, les gens vident leur sac, tu as fait la moitié du boulot. Après, ils voulaient qu'on les rembourse. Ça s'est certainement soldé par les assurances avec une franchise et un contrat qui a augmenté.

Une semaine plus tard, c'est moi qui ai fait jouer mon assurance. Ma voiture avait été taggée avec de la peinture rouge et noire.

80 % des gens ici sont pour le Lyon-Turin. C'était parfois odieux. Traverser le village c'était pas chouette. Pendant le week-end je me faisais insulter, là ça va mieux mais les gens gardent ça dans un coin de leur tête.

**Il y a eu d'autres conséquences ?**

Tout est devenu plus compliqué, et particulièrement avec les agriculteurs.

Mais sur la vallée, ça a fait parler. La lutte a commencé à exister à ce moment là. Bien sûr qu'il y a des opposants depuis hyper longtemps,

c'est vieux ce projet. Mais c'est à partir de ce moment-là qu'il y a eu de la visibilité, qu'on en a parlé. Les CCLT se sont montés et multipliés par exemple.

Tous ceux du coin qui sont venus sur le camp ont passé un bon moment, avec les concerts le soir, les ballons le lendemain matin... La bouffe, l'organisation, pour eux c'était hallucinant. Tu prenais ce que tu voulais dans ton assiette, tu mettais de l'argent dans la boîte prix libre... C'était hyper loin de l'image véhiculée par l'état.

**Mais finalement, ta motivation à toi ?**

Moi, je suis contre le Lyon-Turin. Et il n'y avait personne qui avait de terrain. Si c'était à refaire, je le referais. Ça aurait du être en Haute-Maurienne, c'est là-bas que ça a du sens. Mais entre la géographie et tous les arrêts... Il y a même eu un arrêté sur le fait de pas se trimballer à poil, au cas où.

## Sous 5 mètres de gravats, la biodiversité.

Dehors à la ferme, autour du café avec deux collègues, entre deux heures de travail paysan et des conditions climatiques qui rendent la saison difficile pour le monde agricole :

**Est ce que vous pouvez me décrire le terrain de votre ferme et le lien avec la Maurienne ?**

On est à la limite Savoie / Isère, à une cinquantaine de bornes de l'entrée de la Maurienne, sur le tracé des accès au tunnel. Ici, ça sera la même chose qu'à Villarodin si ça se fait : des hectares recouverts de gravats, tri, transporteurs etc.

**Comment vous voyez l'endroit où vous travaillez ?**

C'est notre vie qu'on passe ici. C'est plus qu'un travail, on y a donné tout ce qu'on pouvait. On essaye de rendre cet endroit riche en biodiversité en rigolant que dans 6 ans, y'aura peut-être 6 mètres de gravats à la place. Quand on a entendu parler pour la première fois du Lyon-Turin, j'ai retenu « chantier d'utilité publique. » On s'est souvent dit que si ça avait été pour un truc vraiment utile (hôpital etc), on l'aurait vraiment pas vécu de la même façon.

À la base, on n'était pas plus militants que ça, on voulait juste faire notre truc dans notre petit coin et le système nous a rattrapé jusqu'ici.

On s'est dit : on peut pas laisser faire un truc aussi dégueulasse que ça, peut-être qu'à la fin on perdra, mais on aura bien rigolé, on aura fait de belles rencontres et qu'ils l'auront pas gratuit quoi. Ici, on gère les cultures comme si on n'était pas menacés et qu'on restera ici pour toujours.

Nos vies, si tu regardes y'a six ans et maintenant, c'est plus les mêmes. Cet endroit a eu un impact conséquent sur nos vies persos et sentimentales, lié au temps qu'on y a passé.

Être paysan.ne, c'est déjà être militant.e en vrai, c'est déjà une revendication de prendre ce pli. Les paysannes, c'est une espèce en disparition, alors si en plus on peut le faire sur une zone qui est vouée à être un désert, ça a encore plus de sens.

**Parlez-moi de la recherche du terrain :**

Au départ, je ne me suis pas investi dans la recherche de terrain parce que y'avait du monde de Maurienne sur le coup. Au début, c'était plutôt « on en n'a pas encore mais ça va le faire » y'avait un truc un peu rassurant. Puis on entendait régulièrement un truc type « ah on a un terrain, puis on en a plus parce qu'ils ont eu des coups pression. » Ça commençait à être chaud.

On avait complètement sous-estimé ce truc, y'avait trois/quatre personnes qui se démenaient et c'est tout. Peut-être que la priorité était d'abord de trouver un terrain avant le reste ; on a pas fait ça par manque d'expérience, et sous estimé le contexte aussi.

En fait, les flics passaient avant nous, genre ils ont été voir les potentiels terrains et disaient aux proprios que des éco-terroristes arrivaient et qu'ils se mettaient en grave danger, qu'il était interdit de les accueillir. Quand on arrivait pour demander, ils refusaient de suite ou nous rappelaient une semaine après en disant c'est mort.





Bramans 5

JEUDI 15

VENDREDI 16

AAAAH

Crignin 1  
Choisillon 1

Donc on sait que de la pression est a été mise.

○ Début mai, on commençait à sentir la tension ; pour définir la programmation, il fallait un terrain, et on avait pas de réponse. Du coup, pour préparer la manifestation, le choix a été fait en fonction des gent.es les plus actifs dans la recherche et de leur localisation en se disant que ça serait autour de là-bas.

■ Y'a eu vraiment beaucoup de terrains différents. Y'a eu tout le truc avec La Norma où c'était oui puis non, puis oui, puis non. Y'a eu Bramans et finalement, le gars s'est rétracté quelques jours avant l'installation du camp car il a eu la pression des voisins avec des menaces type: « Nous on te bloque (tracteurs etc) et on te pourrit à tout jamais. Tu habiteras plus là. »

○ En même temps, le maire du Bourget a proposé de faire camping sur la commune, sauf que c'était dans la zone rouge de la préfecture. Finalement, on a refusé son offre en se disant que c'était vraiment trop risqué, on aurait été bloqué.es.

■ Nous, avec la ferme, on s'était dit « on prend la semaine pour aller là-bas préparer, mais juste jeudi on fera une pause et on ira bosser sur l'exploitation ». Le jeudi on nous appelle et on nous dit « le terrain c'est mort, on reprend à zéro, vous plaquez tout et vous allez chercher un terrain. » Du coup, on laisse la ferme et on va voir des paysan.nes qu'on connaît de près ou de loin (plutôt de loin) en essayant de trouver du terrain. Là, c'était « peu importe la localisation, tant pis si c'est hors de la Maurienne, sinon ça va être le chaos. » Finalement, on tombe sur une ferme et on présente le truc honnêtement au mec, en disant

« si des gent.es débarquent demain, y'aura une pression de dingue », et il a dit « oui ok », du tac au tac. Il a dit « moi je serai pas là, je vous donne les clés et je reviens quand c'est fini, je coupe mon tel et personne pourra me contacter, savoir où je suis et me mettre la pression. » Tout le week-end, il a pas su si on avait choisi son terrain et si on était chez lui ou si on était ailleurs.

○ C'était un terrain avec eau, élec', assez de place pour le camp et la ligne existante de train qui passe à quelques bornes. Par contre, c'était loin de la Maurienne, ça impliquait de reprendre les voitures. Donc là, on arrive vers 16 h en réunion et on nous dit « Il y a peut-être un plan qui se trouve à La Chapelle. » On s'est retrouvé.es qu'avec des gent.es qui n'avaient pas dormi, trop stressé.es et là, c'est le dilemme entre un camp grand avec l'eau et l'élec', et l'autre à La Chapelle, trop petit, 4 000m<sup>2</sup>, mais en maurienne. C'est une décision qui est prise dans un champ caché, on est en rond, toustes explosées à bout de force. Il y a plein de gentes qu'on connaît pas qui sont arrivées pour aider ; on ne peut rien leur donner à faire car on n'a toujours pas de terrain et encore moins de plan de manif.

■ On dit « aller hop il faut décider à main levée quel terrain on choisit en 2 minutes. » Ça a choisit la Chapelle. Mais moi, j'étais avec mon côté rationnel en mode « On va pas aller là bas, on n'aura jamais la place, on va au fiasco. » Mais c'est décidé : le lendemain matin à 4 h, on monte dans les camions, on pourra investir le terrain à 8 h car on signera le contrat avec le maire à 7 h.

○ À un moment, on a aussi envisagé de dire « ok camping sauvage », mais ça mettait à l'eau tout le côté camp : prises de parole, cantines, soin...

Et puis ça aurait été le bazar.

■ Y'a aussi eu des terrains à Modane mais c'était trop près du chantier, on a dit non. On s'est dit c'est trop risqué de poser un camp là car on pourra rien monter. C'était beaucoup trop hostile comme endroit. Et franchement, on a bien fait, car quelques jours avant, tu devais prouver que tu habitais là pour pouvoir circuler.

Ok, maintenant, est-ce qu'on peut passer à comment vous l'avez vécu, vos ressentis ?

○ Nous, on connaissait rien aux trucs militants, on savait pas ce que ça voulait dire. Et puis, on nous a dit qu'on était du territoire, mais nous on avait jamais vraiment été en Maurienne. On a peut-être été trois fois avant quoi. Et on s'est retrouvés à y aller vraiment souvent.

■ Du coup, la semaine précédente, on arrive et on se rend compte qu'on est vraiment pas beaucoup à se retrouver. En fait personne pouvait et y'a plein de trucs qu'ont pas été gérés pour que ça se passe bien. Il restait masse de boulot et quand t'arrives, avec toute la pression qui est montée au cours des dernières semaines, de faire attention, de pas se faire voir, t'es dans un contexte où c'est chaud et tu dois organiser tout ça. C'était bien la galère, on dormait genre 2 h par nuit et il a beaucoup plu. La pression monte et là on apprend que, boum, plus de terrain. Et puis dans l'urgence, tu rallumes ton tel, tu pètes des règles que tu t'étais fixé parce qu'en vrai on pouvait plus quoi. Chercher un terrain sans téléphone c'était l'enfer.

○ Donc jeudi soir tard, on vote le terrain, et là on n'a plus de manif. On est à zéro. Mêmes tous nos plans B ne fonc-

tionnent plus. On se répartit quand même le matos dans les voitures, on dort presque pas.

■ À sept heures du mat, des personnes vont signer le contrat avec le maire, et à 8 h, quand on reçoit le signal, on débarque sur le terrain. Et du coup, on s'était dit « chacun.e bosse sur sa partie du programme. » Ce qui est impossible à faire dans la fourmilière du camp, les hélicoptères, le sous-effectif de la logistique.

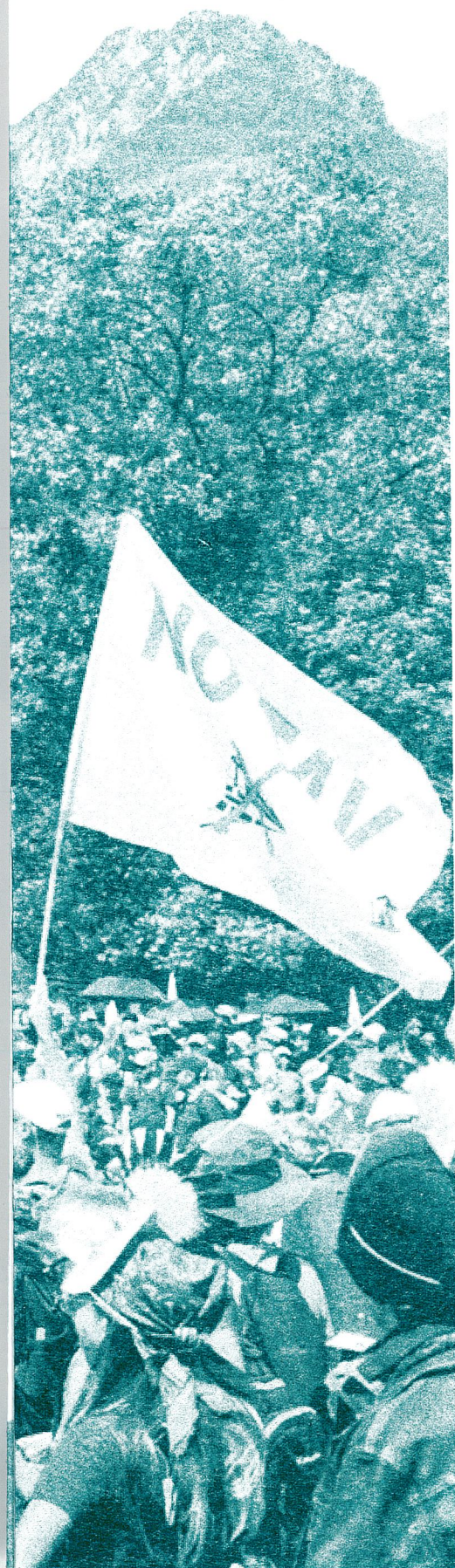
○ Le terrain c'était un peu bancal, le maire avait dit oui, mais l'agricultrice était pas chaude, ça aussi ça nous avait refroidi. Quand on a monté le camp, iels passaient à fond avec les tracteurs et les motos. Y'avait l'hélico aussi au dessus de nous, c'était stressant, c'était une ambiance hostile.

■ On commence à essayer de se poser pour discuter du parcours de la manif. Là, on doit faire des choix énormes. On se retrouve à gérer d'autres trucs du camp en même temps : camion plateau, tonne à eau... notamment parce que les personnes de Maurienne ont été occupées ailleurs.

○ On a perdu des points de vie sur cette semaine-là.

■ C'était d'une violence. J'ai jamais vécu ça, cette journée-là...

○ J'ai le souvenir d'une personne qui a géré des trucs de ouf : entre autre récupérer les champs des agris autour pour agrandir le terrain car c'était vraiment trop petit.







Je me souviens de le voir courir comme un fou le vendredi soir, il me dit « y'a un hectare on peut l'avoir, l'agri il veut de la thune, maintenant tout de suite et on pourra pas avoir le terrain sinon. » J'avais de la thune sur moi et je lui ai filé ; c'est comme s'il m'avait demandé en mariage et je lui disais oui. Il est parti en courant dans la nuit et on a eu le terrain.

■ Tout était fait à l'arrache tout le temps, on perdait tout (matos, hauts-parleurs, etc)

○ Y'avait un décalage entre la pression, les moments hypers durs, t'es écrasé par toutes les responsabilités, la peur de ce qui va se passer le lendemain parce que t'es à l'arrache, et en même temps, j'étais content d'être là, de voir tout ce monde, c'était incroyable.

■ Je me revois à devoir prendre la tonne à eau et quelqu'un.e avait mis son cadenas de vélo dessus. J'ai perdu une heure et j'étais épuisé. Il fallait gérer des trucs hyper importants, et nous on devait gérer la tonne à eau parce que il n'y avait personne pour gérer ça.

○ J'ai demandé un pick-up à une personne en lui disant de répondre en conscience et il a dit « tous ces gens qui viennent en Maurienne et si y'a pas un maurienais pour leur donner à boire, on a l'air de quoi, vas-y prend mon pick-up pour la tonne à eau. » Ça m'a trop touché ce moment.

○ J'ai eu le sentiment d'avoir été très peu soutenu par les personnes qui avaient de l'expérience dès le début. Cette semaine-là ça a été le paroxysme du manque de soutien et du « on est seul.e et on doit pondre un truc. »

■ Y'a un truc qui ressort, c'est de l'inconscience à mort. À un moment, je me suis dit c'est dangereux,

c'est n'importe quoi, c'est une histoire à foirer la lutte.

○ On n'arrivait plus à réfléchir de manière rationnelle.

Et la manif ?

■ Pareil. Abandon complet des postes et rôles qu'on s'était fixés.

○ Moi j'avais qu'une envie, c'était me barrer et rentrer mais on ne pouvait pas.

■ On nous avait promis que dans la semaine des gentes nous aideraient sur les trucs de binômes, animer la manif' etc... et en fait on a jamais vu personne prendre ces rôles.

○ Le moment où on était avec les blocs était trop drôle, nous on était trop stressés et elleux étaient trop zen. en train de tout cramer. « T'inquiète nous on finit propre » et « propre », c'était tout cramer quoi.

■ En fait, il y aurait pu avoir rien de prévu niveau tracé de la manif', ça aurait été pareil.

○ Combien d'heures ? Non, en fait ça se compte en semaines entières de boulot. Tout ça pour bloquer une nationale, sérieux quoi ?

■ Nous, on avait la chance d'être à deux et on a pu se partager la pression. J'imagine pas vivre ce truc tout.e seul.e sans avoir un.e copain.e proche à qui le partager. Rien que pour l'autre, tu peux pas lâcher.

Et maintenant ?

○ Si tu me dis là, tu le refais, je dis non. Par contre je suis trop content de l'avoir fait. C'est un truc que tu revis pas deux fois dans ta vie.

■ L'expérience humaine que tu vis, les liens que tu tisses à vivre un truc comme ça, le groupe qui a fait cette manif', on a traversé trop de choses ensemble.

○ Peut être que quand t'es dans des moments comme ça, t'as le verbal et le non-verbal, mais t'as aussi un truc télépatique je sais pas, on s'entend sur des trucs.

■ La tristesse c'est qu'on s'est retrouvé.es tellement dépassé.es dans chacun de nos sous-groupes de travail qu'on n'a plus fait de liens avec les autres groupes... même au niveau individuel.

○ Personnellement, le fait d'avoir fait ça, ça m'a fait me dire que c'était pas ça qu'il fallait faire, que c'était beaucoup d'énergie. Que plutôt il fallait réveiller localement les gens pour le rapport bénéfices / énergie. Faire une asso locale, créer quelque chose ici.

■ Je sais pas. Créer des assos locales, les gentes essayaient déjà.

■ Cette manif' est arrivée trop tôt par son ampleur, mais en même temps ça a réveillé les gentes pouf faire des trucs localement.

Autre chose ?

○ Sur un truc plus personnel, ça a changé notre vie avec le monde qu'on a découvert. Cet esprit militant jeune, intergénérationnel, au niveau relationnel c'est assez fou. On était régulièrement impressionnés par les gentes qu'on a vu, la gentillesse, la maturité, la vision des choses. On était régulièrement sur le cul en sortant des réunions en se disant « c'est ouf » quoi. Ça a amené une autre dynamique dans notre façon de penser, agir, voir les choses.

■ Même si ça n'a pas impacté le chantier, que les gentes ne l'ont même pas vu de leurs yeux, ça a quand même montré que sur des sujets comme ça il y a du monde prêt à venir dire « non, on n'en veut pas, on veut autre chose. »

○ Ça montre qu'on n'est pas tout.e seul.e dans cette lutte. Quand ça touchera notre coin, est-ce qu'on sera deux couillons entourés de pelles mécaniques sur le terrain, ou est ce qu'on sera plein de couillons ?





# Depuis l'Italie

*Ici, on devait avoir un récit de nos camarades italien-nes du Val Susa : des personnes incroyables qui nous ont énormément apporté, en étant présentes et au centre, tout au long de cette aventure. Mais par un coup du sort, le texte n'a pas réussi à passer la frontière cette fois-ci. Il trouvera son chemin à travers les cols escarpés et sera là dans le prochain numéro !*





# Glossaire

*Quelques repères (subjectifs) pour que d'ici et d'ailleurs, proches ou éloigné.es de la lutte contre le Lyon-Turin ou des milieux militants et paysans, chacun.e puisse apprécier les propos recueillis dans cette gazette.*

**AFP :** Association Foncière Pastorale

**CCLT :** Collectif Contre le Lyon-Turin. Il y en a tout le long du tracé.

**Conf' / Confédération paysanne :** syndicat agricole français, membre fondateur de la coordination paysanne européenne, de Via Campesina et d'Attac.

**Copaines :** un mélange de copines et copains

**CRS :** Compagnies Républicaines de Sécurité (et par extension, Compagnons Républicains de Sécurité), corps de la police nationale spécialisé dans le "maintien de l'ordre", soit notamment la répression des manifestations

**Dauphiné Libéré :** journal quotidien régional

**Descenderie :** tunnel qui va de la surface au tunnel de base

**EELV :** Europe Écologie Les Verts, parti politique écologiste

**FNSEA :** Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles. Premier syndicat agricole de France qui se caractérise par son soutien au système agricole conventionnel et une pratique de cogestion avec l'état.

**LGV :** Ligne à Grande Vitesse

**Lyon-Turin :** nom abrégé du projet de nouvelle ligne à grande vitesse reliant Lyon à Turin.

**NO TAV :** slogan et nom du mouvement italien contre le Lyon-Turin

**Signal :** messagerie en ligne cryptée utilisée par les militant.es pour sa sécurité

**TAV :** Treno Alta Velocita

**Presidio :** cabanes installées en vallée de Susse le long du tracé du Lyon-Turin utilisées pour veiller sur les travaux et montrer la présence de l'opposition au projet en y habitant ou en y organisant des événements

**TELT :** Tunnel Euralpin Lyon-Turin - société détenue à 50% par l'État français (via le Ministère de la Transition Écologique LOL), et à 50% par l'État italien (via le Gruppo Ferrovie dello Stato Italiane) dont l'objectif est de relier Saint-Jean-de-Maurienne à Susse. Le reste du tracé entre Lyon et Saint-Jean-de-Maurienne, et Susse et Turin étant sous la responsabilité de SNCF réseau, et une autre société italienne.

**Tunnel de base :** tunnel qui serpente à la base de la montagne (le projet de tunnel entre Saint-Jean de Maurienne et Susse est un tunnel de base à 2 tubes)

**Usine à voussoirs :** usine de production de voussoirs, éléments de béton permettant la réalisation des voûtes du tunnel de base. Elle est située sur la commune de La Chapelle.